Revue d'histoire de l'enfance « irrégulière »

Le Temps de l'histoire

21 | 2019

**L'étrange étrangeté des dossiers de l'enfance
irrégulière**

Introduction

Introduction

Mathias Gardet et David Niget

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/rhei/4649>

DOI : 10.4000/rhei.4649

ISSN : 1777-540X

Éditeur

Presses universitaires de Rennes

Édition imprimée

Date de publication : 12 novembre 2019

Pagination : 13-20

ISBN : 978-2-7535-7844-9

ISSN : 1287-2431

Référence électronique

Mathias Gardet et David Niget, « Introduction », *Revue d'histoire de l'enfance « irrégulière »* [En ligne], 21 | 2019, mis en ligne le 12 novembre 2019, consulté le 05 décembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/rhei/4649> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rhei.4649>

Ce document a été généré automatiquement le 5 décembre 2022.

Tous droits réservés

Introduction

Introduction

Mathias Gardet et David Niget

« Étranges étrangers ».
« Hommes de pays loin,
Cobayes des colonies,
Doux petits musiciens,
Soleils adolescents de la porte d'Italie...¹ »

- 1 En 1951, Jacques Prévert évoque les étrangers de Paris, peuple silencieux et invisible, venu d'ailleurs et pourtant terriblement d'ici, jeunes et innocents mais si durement frappés par une France de l'Après-Guerre qui martyrise les « enfants du Sénégal » ou « indochinois », accueille à reculons les « rescapés de Franco » et autres réfugiés politiques, dédaigne ces « enfants grandis trop tôt et si vite en allés ». Le poète des cocasseries de l'enfance adopte ici le ton grave de l'écrivain engagé, dénonçant les paradoxes de l'étrangeté. Des étrangers si familiers dans leur humanité, hommes et femmes-mondes, créoles², regardant dans les yeux la France des droits universels elle-même aliénée par le cynisme de ses politiques coloniales et migratoires³.
- 2 Être un étranger, c'est étymologiquement être « en dehors ». De manière courante, est qualifié d'étranger toute personne qui n'est pas originaire du pays où elle vit. Tantôt ennemi, tantôt sauveur, l'étranger incarne cette altérité dont les sociétés semblent avoir besoin pour construire leur identité. L'étrangeté quant à elle renvoie au domaine de l'émotion, de l'expérience de l'inconnu et du singulier. Elle ne naturalise pas l'étranger mais caractérise l'altérité dans le sentiment d'inconnu qu'elle provoque. Intime, ce sentiment peut devenir social, et l'étrangeté fabrique ainsi un Nous et un Autre, ressort d'un certain nombre de comportement collectifs et de politiques publiques.
- 3 Mais l'Autre n'est pas le dissemblable, l'Autre est aussi celui ou celle par qui surgit le même. Georg Simmel publiait en 1908 les *Digressions sur l'étranger*, où s'articulaient à la fois le proche et le lointain dans la figure de l'étranger, laissant apparaître une « étrange familiarité »⁴. À l'inverse, la psychanalyse identifiait « l'inquiétante étrangeté » (Freud, 1919) comme cette angoisse révélée par un élément qui, pourtant

familier et intime, devient étranger, inconnu : soi comme un autre⁵. Ce qui saisit alors dans la figure de l'étranger, c'est aussi le fait qu'il nous ressemble ou partage notre expérience de l'étrangeté, et que par là, s'expriment à la fois nos sentiments d'humanité les plus profonds, la sororité et la fraternité comme valeurs politiques par exemple, mais aussi la violence de notre inhumanité, lorsque *nous* rejetons, excluons, stigmatisons ceux et celles dont la condition humaine, partagée, devrait dicter notre hospitalité.

- 4 Ainsi, dans la modernité, les sociétés occidentales ont progressivement construit l'altérité comme une condition nécessaire à la solidarité. Mais dans un rapport double sinon contraire. Car si la solidarité à l'égard des étrangers a pu prendre la forme des politiques d'asile dès le XIX^e siècle, la solidarité « nationale » s'est aussi mise en place au prix du retranchement des étrangers de la communauté. Les premières politiques sociales, à la fin du XIX^e siècle, sont concomitantes, et même contingentes, à l'invention de la « nationalité », attestée par l'identité (avec la « carte d'identité »)⁶. L'étranger est à la fois celui que l'on accueille mais aussi celui que l'on exclut pour rendre possible la solidarité « organique », à l'échelle du « corps national ».
- 5 L'altérité relève également d'une forme de déviance. Ces deux notions nous semblent se répondre régulièrement à travers l'histoire. En effet, l'étrangeté caractérise toutes celles et ceux qui apparaissent comme différent·es, singulier·es, minoritaires, perçus·es comme n'appartenant pas à un groupe, qu'il soit familial, social, sexué, sexuel, religieux, national, culturel, géographique... finalement, comme n'étant pas dans la norme. Les délinquant·es et criminel·le.s constituent une des figures centrales dans la construction de l'altérité, cet Autre à la fois monstrueux mais aussi familier, qui incarne la singulière ambivalence de la fonction du crime dans nos imaginaires sociaux, entre repousser et théâtre des passions humaines.
- 6 Autre figure familière de l'altérité, l'enfance constitue bien une matrice possible de cette dialectique, reprise par Freud, entre le connu et l'inconnu, agencement qui va nourrir, au XX^e siècle, la pensée psychanalytique. L'enfance, puis l'adolescence, constituent des figures de l'étrangeté, progressivement construites, dans la modernité, comme singulières, et dont le statut social et la vie psychique les distinguent de l'âge adulte. L'enfant (le « mineur ») est cet intime étranger qu'il s'agit d'éduquer, voire de discipliner, à la fois promesse et menace. La justice des enfants et l'Aide sociale à l'enfance, depuis le XIX^e siècle, participent de ce discours. En tout premier lieu, parce que le « mineur irrégulier » est, pour bon nombre d'observateurs, hors norme, donc considéré comme différent. Mais également parce que les mineur·es pris·es en charge sont fréquemment déplacés de leur milieu social d'origine, devenant étrangers à leur nouveau lieu de vie. Ainsi, ils.elles peuvent être désigné·es comme différent·es du fait de leur âge, de leur classe, de leur sexe, ou de leurs handicaps éventuels.
- 7 On peut aussi rapprocher altérité et aliénation, et ainsi interroger la manière dont la justice des enfants et l'Aide sociale à l'enfance ont construit des catégories d'étrangeté pour corriger/traiter/rééduquer ces mineur·es parfois désigné·es comme « frustrés », « débiles » ; catégorisé·es par les experts des sciences du psychisme comme des « anormaux » à soigner. Se dessinent alors de nouvelles pathologies de l'enfance, autour, notamment, des tests psycho-techniques qui donnent corps à cette pratique de la différenciation au XX^e siècle. Mais cette expertise rationnelle, objectivante, ne stigmatise pas moins un certain nombre de comportements, selon une « économie morale de la science », comme le montre Lorraine Daston⁷. Ainsi, par exemple, les gays,

lesbiennes, jeunes gens ou jeunes filles hétérosexuels ayant des relations sexuelles considérées comme hors normes, mettant ainsi en péril la discipline sociale et les normes de genre, sont-ils happés par une justice des mineurs gardienne des vertus.

- 8 Enfin, comment ne pas se pencher sur cette catégorie spéciale de l'étrangeté qu'est l'« étranger » racisé, cette catégorie de mineur·es « venue·s d'ailleurs » et considérés selon une hiérarchie raciale qui ne fait que s'amplifier au ^{xx}^e siècle, à mesure que le racisme scientifique nourrit le racisme populaire et que les imaginaires coloniaux, se raidissant face aux poussées décoloniales, perpétuent ces stéréotypes. En effet, la justice des enfants et l'Aide sociale à l'enfance, depuis le ^{xix}^e siècle, ont été marquées par les théories sur l'hérédité et n'échappent pas à une vision raciste des jeunes justiciables étrangers. Renvoyés à leur culture d'origine, essentialisés par les institutions de prise en charge, les jeunes migrants font l'expérience de la « double absence⁸ », car coupés de leurs racines, ils ne sont ni d'ici, ni d'ailleurs.

- 9 Pour ce numéro de la *RHEI*, nous avons voulu mettre en œuvre une réflexion sur les identités et les constructions de l'étrangeté en proposant à des chercheurs de diverses disciplines et des contributeurs venus d'autres horizons de « traverser le miroir », à la manière de Lewis Carroll. La règle du jeu d'histoire qui leur était proposée était pour toutes la même : nous les invitons à pénétrer dans l'univers d'une jeune placée à travers le dossier individuel constitué sur chacun d'entre eux par une institution, qu'elle soit judiciaire, d'Aide sociale ou médico-pédagogique. La condition qui était posée au préalable était que le dossier soit issu d'un corpus peu familier à celui ou celle qui allait l'analyser, afin qu'il ou elle soit confronté·e dès le départ à une certaine distorsion et étrangeté dont il leur était demandé de rendre compte. Nous avons ainsi confié à trois sociologues et une ethnologue des dossiers de filles ou de garçons datant des années 1940-1960, et à l'inverse à une historienne des années 1950 un dossier des années 2000, qu'elle a décrypté en dialogue avec une bédéiste. Nous avons soumis à un historien spécialiste de l'incarcération des adultes celui d'un jeune mineur de la prison de Fresnes. Nous avons donné à une historienne suisse un dossier français et vice et versa à un historien français un dossier suisse, tandis qu'à une historienne de l'Espagne franquiste était fourni le dossier d'un jeune Espagnol, mais arrêté et placé en France à la fin des années 1940. Enfin nous avons proposé à un photographe qui avait fait un travail artistique et introspectif sur son propre dossier d'Aide sociale à l'enfance de se projeter avec son objectif dans celui d'un parfait inconnu placé, lui par mesure judiciaire, au début des années 1950.

- 10 Ces expériences de décentrement ont permis de questionner ce sentiment d'étrangeté de manière complexe, en l'interrogeant tout d'abord du côté des normes sociales, de l'institution de la justice des mineurs et de l'Aide sociale à l'enfance. Le parcours de ces jeunes filles et garçons sous le regard des assistantes sociales, des policiers, des juges, des instituteurs, des éducateurs, des religieuses, psychiatres, psychologues et autres personnes de plus ou moins bonne volonté qui les ont accompagnés et pris en charge, apparaissent comme extra-ordinaires et particulièrement hors-normes. À force de ne noter que ce qui est jugé déviant, amoral, asocial et de remonter de façon obsessionnelle dans leur généalogie pour chercher des causes et anomalies héréditaires ou sociales, ils finissent par créer des profils d'atypiques pouvant alors laisser place aux dénominations les plus singulières : « déséquilibré psychique à note perverse », « anormal inconscient », de « tendances hystéroïdes », « onychophage avec mère

oligophrène »... L'effet de cumul exerce une étonnante force de conviction même chez les intervenants a priori les plus bienveillants à l'égard de ces jeunes.

- 11 En demandant par ailleurs aux différent·es auteur·es des articles de tenter de redonner chair à ces jeunes et de retracer dans la mesure du possible leur histoire de vie au-delà des discours, des désignations et des étiquettes qui leur sont accolés, ils.elles ont contribué à renverser le regard pour décrire l'étrangeté de l'intervention institutionnelle pour les jeunes eux-mêmes. Car si l'altérité des « mineur·es » justifie l'enquête judiciaire, sociale, médicale, psychologique réalisée pour en percer le mystère, ces démarches inquisitrices constituent tout autant une énigme pour celle ou celui qui en est l'objet. Le discours construit par le dossier individuel qui résume la démarche d'investigation institutionnelle, assistantielle et judiciaire, et qui se présente comme « la vérité », peut souvent apparaître comme une pure fiction pour l'enquêtée, au regard de sa propre perception du réel⁹. Dès lors, se met en place tout un jeu de subjectivités croisées, où il s'agit pour les jeunes soumis au regard du pouvoir tantôt de se conformer à une identité assignée, tantôt de subvertir cette identité. Il en va de même pour les parents et proches de l'intéressé·e qui, malgré les discours stigmatisants et moralistes sur leur incapacité, voire leur désintérêt d'exercer leur rôle éducatif et protecteur, font souvent entendre en filigrane une parole qui s'avère étonnamment revendicative face aux rouages administratifs parfois abscons auxquels ils sont soumis.
- 12 Les contributeur·trices étaient enfin invité·es à restituer leur propre impression d'étrangeté à la lecture du dossier. Plusieurs modalités d'écriture ont été retenues, les auteur·es choisissant d'abord de restituer la matérialité du dossier, cette forme si singulière de biographie dont les scripteurs sont multiples et les formes de mise en écriture des individus sont à la fois dissonantes et convergentes. Se dessine alors le parcours de vie du ou de la jeune concernée par ce dossier, en insistant à la fois sur l'ordinaire de ces trajectoires, mais aussi sur l'étrangeté des effets de mise en récit, avec ses silences et ses apories.
- 13 Finalement, l'histoire elle-même, comme discipline et pratique de l'archive, apparaît ici, nue, dans son étrangeté. À quoi bon faire revivre ces vies passées, semblent se demander certain·es auteur·es ? Comment toucher du doigt les imaginaires, les émotions et les espoirs de ces jeunes qui nous renvoient, biographes illusoires, à la fois notre impuissance à transcender le temps, et la vacuité d'un projet d'écriture qui consisterait à nous les rendre familiers, êtres disposant d'une rationalité bien établie et intelligible pour notre présent. Que nous racontent ces éclats d'enfance de notre système actuel de protection de la jeunesse, et de notre indifférence, en particulier, face aux voix étranges et étrangères des mineurs qui traversent aujourd'hui les frontières pour trouver ici un asile illusoire ? Pouvons-nous capter ces voix d'enfants étrangers, la traduction est-elle possible ? Si parfois échec de l'écriture il y a, peut-il être fécond, et rendre compte de la « radicale altérité » de l'histoire elle-même¹⁰ ? Reste enfin une question lancinante qui pointe les limites de l'archive, le dossier ne constituant qu'une strate de vie qui, en se fermant, laisse place à un grand inconnu : que sont-ils-elles devenu·es ? Comment verraient-ils-elles la reconstitution et relecture de leur dossier qui leur sont ici proposées ? Ressentiraient-ils-elles la même impression d'étrangeté à l'égard de leur propre jeunesse¹¹ ?
- 14 Cette distance du temps que l'histoire tente d'abolir par le récit ne fait que souligner l'étrange altérité du passé, lui aussi si proche et si lointain, nourrissant nos doutes et

nos espoirs qu'un jour, les enfants déracinés de Prévert, trouvent une place dans le monde.

NOTES

1. Jacques Prévert, « Étranges étrangers », 1951.
 2. Édouard Glissant, *Traité du tout-monde*, Paris, Gallimard, 1997.
 3. Pour une mise en contexte historique de ces paradoxes, et une mise en lumière des invisibles coloniaux, voir notamment Michelle Zancarini-Fournel, *Les luttes et les rêves. Une histoire populaire de la France de 1685 à nos jours*, Paris, Zones, 2016.
 4. Georg Simmel, « Digressions sur l'étranger » (1908), in *L'étranger : et autres textes*, traduit par Frédéric Joly, Paris, Éditions Payot & Rivages, 2019.
 5. Sigmund Freud, *L'Inquiétante étrangeté et autres essais*, traduit par Bertrand Féron, Paris, Gallimard, 1985.
 6. Gérard Noiriel, *Population, immigration et identité nationale en France : XIX^e-XX^e siècle*, Paris, Hachette, 1992.
 7. Lorraine Daston, *L'économie morale des sciences modernes*, Paris, La Découverte, 2014.
 8. Abdelmalek Sayad, *La double absence : Des illusions de l'émigré aux souffrances de l'immigré*, Paris, Points, 2014.
 9. Sur ce point, voir Éric Rondepierre, *Placement : récit*, Paris, France, Seuil, 2008.
 10. Jean-Marie Fecteau, « La troublante altérité de l'histoire. Réflexion sur le passé comme "Autre" radical », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 2006, vol. 59, n° 3, p. 333-345.
 11. Annie Ernaux, dans *Mémoire de fille*, rend ainsi compte de ce sentiment étrange au moment de se remémorer son adolescence, au point de se désigner comme « une fille » ou « elle », à la troisième personne, postulant qu'elle ne peut se connaître elle-même à travers le temps. Annie Ernaux, *Mémoire de fille*, Paris, Gallimard, 2016.
-

INDEX

Mots-clés : justice des mineurs, dossiers de jeunes, récit de vie, jeu d'histoire

Keywords : juvenile justice, case files, life story, history game

AUTEURS

MATHIAS GARDET

Mathias Gardet est historien, professeur en sciences de l'éducation, université Paris 8, membre du CIRCEFT.

DAVID NIGET

David Niget est maître de conférences en histoire, université d'Angers, CNRS FRE / TEMOS.